

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1940)

Heft: 964

Artikel: Le mois littéraire et artistique

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MOIS LITTERAIRE ET ARTISTIQUE.

Dans le temps que nous vivons, rempli d'événements redoutables, on pourrait penser qu'il est un peu puéril d'écrire des chroniques sur la vie intellectuelle de la petite Suisse. Mais rien de ce qui touche à la patrie ne nous laisse indifférent et chaque battement de son cœur nous la fait sentir vivante. L'auteur de ces lignes se rappelle d'ailleurs que c'est loin du pays qu'il a été le plus sensible aux pulsations de la vie nationale. Il s'efforcera donc d'apporter à nos compatriotes un reflet de ce qui intéresse les cantons romands.

Encore que ceux-ci suivent avec une anxiété passionnée le déroulement de la politique européenne, ils accordent un peu de leur temps au culte des valeurs qui dominent l'humanité. Dans ce domaine, la capitale vaudoise connaît quelques satisfactions, car le temps est passé où le plus malicieux de ses philosophes, Charles Sécrétan, écrivait que "Lausanne est le berceau des arts parce qu'ils y dorment." Nos lecteurs savent quel rôle la France a joué dans notre formation intellectuelle et l'importance que nous attribuons à ce contact. Il va désormais se trouver plus constamment assuré par un groupe de création récente, "Les Amis de la Culture française" dont le président est M. Edmond Jaloux de l'Académie française qui habite aux portes de Lausanne. Pourrait-on souhaiter un plus parfait agent de liaison intellectuelle ou imaginer un geste plus attentif que la soirée organisée par lui le mois dernier? C'était un concert de chant, composé pour les trois quarts de musique suisse et pour un quart de musique française. Les voix nationales étaient pour la Suisse alémanique celles de Honegger, de Volkmar Andreae, de Beck, de Frédéric Niggli et d'Othmar Schoeck. La Romandie était représentée par Blanchet, Binet, Jacques-Dalcroze, Doret, Robert Bernard et Stierlin-Vallon. L'interprétation était tout entière confiée à l'admirable voix de Mme Stierlin-Vallon, dont je n'ai pas besoin de vanter les mérites aux lecteurs du Journal Suisse d'Egypte, puisqu'elle a trouvé là-bas aux côtés de son mari le public le plus averti et le plus capable d'apprécier les dons d'un ménage d'artistes. Cette soirée a confirmé une fois de plus que la musique suisse est bien vivante et qu'elle vole de ses propres ailes.

* * *

SWISS BANK CORPORATION,

(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)

**99, GRESHAM STREET, E.C.2.
and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.**

Capital Paid up	s.f.	160,000,000
Reserves	- -	s.f. 32,000,000
Deposits	- -	s.f. 1,218,000,000

**NEW YORK AGENCY
15 NASSAU STREET.**

**All Descriptions of Banking and
Foreign Exchange Business Transacted**

A Genève, le "Musée d'Art et d'Histoire" a rouvert ses portes. Il les avait fermées sur le feu d'artifice laissé l'été dernier dans toutes les mémoires par l'Exposition du Prado. Qui pourrait, en effet, oublier les heures magnifiques que nous ont données les chefs d'œuvre immortels réfugiés chez nous durant trois mois? On les repasse en se promenant dans les salles nouvellement aménagées où l'on rétablit mentalement l'arrangement d'alors. Ici étaient Velasquez et Greco. Là, nous avons contemplé la Maja de Goya. Dans cette petite salle, la foule se recueillait devant la *Descente de Croix* de Rogier van der Weyden, et de tout ainsi. S'il demeure forcément une impression de mélancolie presque douloureuse dans ces locaux dépouillés, on y retrouve pourtant mieux que de la poussière d'astres, car la direction du musée a su mettre en valeur les plus authentiques beautés de sa collection.

Voici les boiseries du Salon des Délices ciselées par Jean Jaquet à la fin du XVIII^e siècle. Où pourrait-on évoquer mieux la silhouette de ce Voltaire dont Joubert disait qu'il avait "l'âme d'un singe et l'esprit d'un ange"? C'est bien l'atmosphère qu'il faut aux admirables bustes de Houdon et au sourire de la Marquise d'Epinay. A côté des merveilleux pastels de Latour, on peut aussi, comme nulle part au monde, étudier l'œuvre de Liotard, notamment dans ses dessins. On peut encore, dans des salles bien aménagées, suivre le développement de cette charmante école de Genève qui a produit des animaliers comme Agasse, des peintres de genre comme Adam Töpffer, des portraitistes comme Petitot et Massot, des paysagistes comme Calame et Barthélémy Menn et qui a vu naître Hodler.

* * *

On connaît trop bien les prescriptions de notre état-major pour parler ici des faits et gestes de nos troupes, mais quand il s'agit de leurs loisirs, il sera permis de faire une exception, c'est pourquoi nous allons dire le succès de "La Gloire qui chante." Gonzague de Reynold que rien de ce qui touche à l'histoire suisse ne saurait laisser indifférent avait écrit jadis cette pièce pour attirer l'intérêt sur les chansons des Suisses au service étranger. Elle a été reprise cette fois par un officier intelligent qui savait combien il est nécessaire d'entretenir le moral d'une troupe mobilisée qui ne se bat pas. Mais elle a débordé le cadre étroit de son bataillon et sa représentation à Berne en présence du Général Guisan et du Conseil fédéral a été un petit événement. Depuis lors elle a connu un succès de bon aloi dans les diverses villes où la tournée de nos soldats a passé. La préparation de ce spectacle saluaire a permis à nos troupes de reprendre contact avec un passé glorieux. Certes, rien n'est inutile actuellement de ce qui rappelle aux jeunes hommes de notre pays que les fils doivent être dignes des pères. Ce qui se passe dans quelques Etats d'Europe qui étaient encore indépendants voici peu de temps est de nature à leur remettre en mémoire cette affirmation.

* * *

Nous ne nous éloignerons guère du théâtre en parlant de l'intéressant essai que vient de faire la Radiodiffusion suisse au Studio de Lausanne avec son évocation radiophonique intitulée "Christophe Colomb." Ne sachant si elle est parvenue aux oreilles

de nos lecteurs nous tenterons de leur dire de quoi il s'agit, sans sous-estimer la difficulté, car s'il est souvent malaisé de raconter un spectacle qu'on voit que pourra faire le chroniqueur qui doit suivre les événements au travers d'un personnage parlant?

L'auteur William Aguet a imaginé un magicien qui fait revivre l'histoire devant lui. Il la raconte aux auditeurs et, au fur et à mesure que les faits se déroulent, certains personnages interviennent eux-mêmes dans le récit. Parallèlement, la musique accompagne ou commente les événements. L'œuvre d'Aguet a paru extrêmement évocatrice : de son texte et surtout de l'entente avec la musique est né un intérêt puissant qui a parfois atteint à l'émotion. C'est qu'Arthur Honegger est un des maîtres de ce temps. Parmi les musiciens qui s'illustrent à l'orchestre et à la scène nous n'en voyons aucun plus capable que lui de jouer ce rôle d'associé à la radiophonie. La richesse de ses impressions et son habileté à les transcrire, la souplesse avec quoi il accompagne une situation et lui confère son poids dénotent une plénitude de moyens qui a excité l'admiration générale. Il a touché à la grandeur dans la scène que voici : Après des semaines d'un calme plat qui a tendu l'anxiété de son équipage Colomb ne peut plus lui cacher la vérité. "Nous sommes nus sur cette immense nudité, avec Dieu pour nous conduire, moi pour écouter et vous pour obéir." Seule la prière peut ramener la sérénité dans l'âme du chef. La musique s'était comme desséchée sous le soleil qui cuit la mer et sous le rythme inexorable du temps qui passe, mais soudain elle s'amplifie, la mer se frange d'écume, le vent siffle et l'orchestre déchaîne d'extraordinaires harmonies. De la hune tombe enfin le cri tant espéré : Terre! . . . auquel répond le *Te Deum laudamus* chanté par les matelots.

On a senti à ce moment-là une émotion qui permet tous les espoirs au procédé radiophonique. Toutefois une réserve s'impose : l'intérêt que provoquera un scénario de qualité ne peut toucher qu'une élite et malheureusement la majorité des auditeurs de la Radio ne se distingue point par la culture. C'est même, si l'on en croit les dirigeants, la raison des nombreuses transmissions médiocres qu'offrent au public les postes du monde entier. Des tentatives de ce genre sont pourtant fort intéressantes ; la preuve en est dans la diffusion importante qui a été donnée à celle-ci. Les Suisses ont le droit d'éprouver une petite fierté qu'elle ait vu le jour chez notre "Radio" nationale.

René de Cérenville.

TRADEERS WITH SWITZERLAND
are informed that the

WORLD TRANSPORT AGENCY LTD.

have resumed their regular Groupage Services to
and from Switzerland.

All enquiries to :

LONDON : 1, Martin Lane, Cannon Street, E.C.4.
Telephone: MANSion House 3434.

BASLE : Markthalle.

MANCHESTER :
28, Oxford Street.

HULL :
25, Queen Street.

LIVERPOOL : 3.
Dock Board Bldg.

NOTRE DEFENSE NATIONALE.

Depuis 1931, notre pays a fait un effort décisif pour renforcer sa défense nationale. Nos dirigeants, tant civils que militaires, ont vu loin. Ils ont prévu l'avenir. Ils n'ont rien négligé pour mettre le pays à l'abri des dangers extérieurs. Nos troupes ont été réorganisées. Notre armement a été modernisé et complété. Les périodes de service ont été prolongées. Des fortifications ont été édifiées à la frontière, partout où la configuration du terrain n'offrait pas une défense naturelle suffisante.

En septembre dernier, dès avant que les premières escarmouches aient éclaté entre les antagonistes du conflit actuel, la mobilisation de notre armée a été effectuée avec une sécurité technique qui a fait l'admiration de tous et qui a donné pleine et entière satisfaction à nos chefs militaires. Depuis lors, nos soldats montent la garde à la frontière. Ils restent l'arme au pied. Ils complètent leur instruction. Ils s'entraînent par des exercices quotidiens. Ils perfectionnent et achèvent nos fortifications.

De la sorte, la Suisse, depuis huit mois, témoigne de sa volonté de défendre son indépendance contre tout agresseur éventuel. Elle tient sa parole de rester neutre dans un conflit qui met deux de ses voisins aux prises. Elle attend de ceux-ci qu'ils respectent leur parole de ne porter aucune atteinte à cette neutralité. Elle prouve sa volonté de tenir tous ses engagements par un effort militaire considérable. Du même coup, elle décourage quiconque pourrait être tenté de spéculer sur notre faiblesse pour chercher une diversion à travers notre territoire.

Toutefois, dans le domaine militaire, rien n'est jamais achevé. Pour être féconde et efficace, la défense nationale doit être une création continue. L'effort d'hier ne dispense jamais de l'effort de demain. Presque chaque jour, nos chefs se trouvent devant des tâches nouvelles. Ils ne connaîtront pas de repos, tant que la paix ne sera pas rétablie sur notre continent et dans le monde.

Cette vérité est illustrée à l'évidence par les événements de Scandinavie et par les répercussions qu'ils ont eues chez nous. Une fois de plus, nous avons dû constater que les traités les plus solennels ne sont pas respectés, quand leur exécution n'est pas garantie par la force. La neutralité n'a pas de valeur, si elle ne s'appuie pas sur une organisation militaire très puissante. En outre, il saute aux yeux que les méthodes de la guerre moderne évoluent rapidement. Aujourd'hui, les premiers actes d'hostilité ne se passent pas toujours à la frontière. Ils sont souvent précédés ou accompagnés d'entreprises perpétrées à l'intérieur même du pays. Pour parvenir à ses fins, un agresseur s'emploie à paralyser le fonctionnement de l'appareil civil et militaire de sa victime par des actes de sabotage, en plaçant des complices dans tous les rouages de cet appareil, en désorientant l'opinion publiée, en accréditant la légende d'une capitulation ou d'un accommodement avec lui.

De ces méthodes, nous sommes bien forcés de tenir compte. Les ignorer aboutirait à faciliter une éventuelle entreprise hostile contre notre territoire. Il faut savoir parer à leur efficacité. Au poison il faut opposer le contre-poison. A ces nouvelles armes offensives, de nouvelles armes défensives. Bref, il s'agit de s'adapter, de prévoir toutes les éventualités